

9.1 Évolution de la vie agricole

De nos jours, environ trois ou quatre familles canadiennes sur 100 s'adonnent à l'agriculture. En 1885, année où le premier chemin de fer transcontinental fut achevé, 60 familles sur 100 exploitaient des fermes, et la colonisation de l'Ouest canadien, aussi bien que celle des principales régions de l'Est du pays, ne faisait que débiter.

Le Canada s'éloigne rapidement de l'époque où l'on pouvait dire à juste titre que la majorité des Canadiens possédaient une connaissance directe ou indirecte, mais intime, du monde agricole parce qu'eux-mêmes ou certains de leurs proches vivaient ou avaient vécu dans une ferme.

C'est au recensement de 1941 que le nombre de fermes a atteint son plus haut sommet, soit 733,000. En 1981, on n'en comptait plus que 318,000, et pourtant le volume de la production agricole dépassait de 175 % celui de 1941.

Les années 40 ont marqué le début d'une ère d'évolution technologique majeure. De 1921 à 1941, le nombre d'exploitations agricoles a très peu varié, et la substitution du moteur à explosion interne aux chevaux de trait s'est effectuée graduellement. Toutefois, au cours de la décennie 1941-51, l'effectif chevalin des fermes a fléchi deux fois plus que pendant les années 1921 à 1941. Au moment où le remplacement du cheval par le moteur était presque terminé, c'est-à-dire en 1960, le total cumulatif de la diminution du cheptel chevalin se chiffrait à 3 millions.

L'accroissement de la taille des exploitations agricoles, tout comme la régression de leur nombre, s'est poursuivi peu à peu. Parmi les divers progrès qui, en agriculture, se sont ajoutés à l'emploi du pétrole et de l'électricité comme sources d'énergie, il y a lieu de mentionner l'introduction de pesticides hautement efficaces, le recours aux antibiotiques pour soigner les animaux, l'ample amélioration des élevages de volailles et de bestiaux par croisement sélectif, l'efficacité accrue des méthodes d'engraissement du bétail et l'usage beaucoup plus répandu des fertilisants. Tous ces progrès ont nécessité d'énormes mises de fonds au chapitre des bâtiments, des machines et du matériel de ferme, ainsi que dans les facteurs de production d'origine externe — carburant agricole, électricité, engrais, pesticides, soins

vétérinaires et autres services indispensables. La spécialisation caractérise de plus en plus l'agriculture contemporaine.

L'histoire moderne de la production agro-alimentaire au Canada a donc pour trame une évolution incessante et extensive, amorcée par l'attrait de terres nouvelles, stimulée par le progrès scientifique et technique, compromise tantôt par la sécheresse, tantôt par le recul économique, confrontée en outre aux urgences de deux guerres mondiales et, depuis quelques dizaines d'années, mise au défi par l'explosion démographique qui multiplie les besoins en aliments dans le monde. L'une des perspectives de l'histoire de l'agriculture canadienne qu'il convient de ne pas oublier réside en ce que les aspirations démocratiques de la nation se sont reflétées dans ces politiques et programmes du patrimoine rural et de la colonisation, qui axaient le développement agricole sur la ferme de type familial.

L'essor spectaculaire que l'agriculture canadienne a connu ces 100 dernières années s'est produit dans des centaines et des milliers de fermes — lieux de résidence et places d'affaires des exploitants — grâce aux efforts conjugués de la ménagère et de l'exploitant lui-même dans le travail du sol, la zootechnie, la préparation et la conservation des aliments, l'organisation communautaire et la coopération au sein des collectivités rurales. Cet essor s'est également produit dans les laboratoires, les parcelles expérimentales et les serres des agronomes, dans les cabinets d'études des ingénieurs, dans le travail des spécialistes de la vulgarisation, dans l'activité des représentants élus, ainsi que dans les écoles et collèges d'agriculture. Un progrès analogue s'est accompli dans la science et la technologie indispensables au transport des produits de la ferme, à leur conditionnement et à leur conservation, de même qu'au maintien de leur qualité et de leur pureté. Des progrès non moins spectaculaires sont intervenus dans la lutte contre les maladies des plantes et des animaux, aussi bien que dans le patient labeur de ceux qui s'occupent d'élevage tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des fermes. En outre, on déploie depuis longtemps aussi des efforts considérables, mais non encore totalement fructueux, pour protéger et bonifier les couches de terre arable, qui constituent le fondement même de l'industrie agricole.